

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Robert Challe, *Difficultés sur la religion proposées au Père Male-branche*, édition nouvelle, d'après le manuscrit complet et fidèle de la Staatsbibliothek de Munich, par Frédéric Deloffre et François Moureau, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 2000, 814 p.

par Sébastien Drouin

Philosophiques, vol. 28, n° 1, 2001, p. 226-228.

Pour citer la version numérique de ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/004918ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Robert Challe, *Difficultés sur la religion proposées au Père Malebranche*, édition nouvelle, d'après le manuscrit complet et fidèle de la Staatsbibliothek de Munich, par Frédéric Deloffre et François Moureau, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 2000, 814 p.

Aux confins du XVII^e et du XVIII^e siècle, un militaire devenu philosophe entreprend d'ordonner les doutes que lui inspire le christianisme et prend la liberté de les proposer à l'illustre oratorien Nicolas Malebranche. Tel est le dessein de Robert Challe (1659-1721) qui, dans ses *Difficultés sur la religion proposées au Père Malebranche* (1710), soumet à son interlocuteur les difficultés qu'il éprouve envers les religions dites « factices », c'est-à-dire fondées sur des faits révélés. Reproduit par quelques copistes, ce célèbre manuscrit entreprend ensuite une carrière incertaine et clandestine au cours de laquelle le style et la pensée de Challe se trouvèrent altérés. L'édition récente des *Difficultés sur la religion* vient toutefois préciser le portrait d'un auteur longtemps méconnu dont l'œuvre, grâce aux travaux de deux chercheurs français, est désormais accessible au grand public.

C'est à Frédéric Deloffre et à François Moureau que nous devons la dernière édition des *Difficultés*, édition qui couronne la publication des œuvres de l'auteur chez Droz. Frédéric Deloffre, dont on connaît l'importance des travaux sur Guilleragues, Marivaux ou Prévost, contribua de façon exemplaire à l'essor des études challiennes. Chez lui s'accomplit une entreprise qui, depuis Gustave Lanson, Ira O. Wade, Roland Mortier et Francis Mars, tira de l'ombre l'auteur longtemps oublié des *Illustres Françaises*. En 1979, dans un article qui a fait date, « Challe, le père du déisme français » (*RHLF*, 79), Deloffre confirmait l'hypothèse avancée par Francis Mars selon laquelle Challe serait l'auteur des *Difficultés*, en comparant notamment ce texte avec celui du *Journal de voyage aux Indes* où s'affirment les mêmes grands thèmes de la pensée déiste de Challe : l'éternité de Dieu et l'immortalité de l'âme. Suivra en 1983 une édition critique parue à la *Voltaire Foundation* en collaboration avec Melâhat Menemencioglu et mettant en parallèle le manuscrit M (en l'honneur de Roland Mortier) et le manuscrit S, copie ayant appartenu à l'abbé Pierre-Jacques Sépher. Quant à François Moureau, on lui doit la découverte, à la Staatsbibliothek de Munich, du manuscrit qui fait l'objet de la présente édition et dont il avait fait précédemment état dans un article, « À l'origine du texte : Le manuscrit inconnu des *Difficultés sur la religion* » (*RHLF*, 92). Les lecteurs de Challe y retrouvent les quatre cahiers qui forment les *Difficultés* :

le premier « contenant ce qui m'a fait ouvrir les yeux » ; puis celui « contenant en général l'examen des religions établies » ; un troisième « contenant l'examen de la religion chrétienne » ; et un dernier « contenant un système de religion fondé métaphysiquement sur les lumières naturelles et non sur des faits de laquelle on ne puisse dire *Tantum religio (sic) potuit suadere malorum* ». Mais si les grandes articulations demeurent les mêmes, ce manuscrit récemment mis au jour donne à voir *un nouveau visage de Robert Challe*, dont les aléas de l'histoire avaient altéré le profil.

Rédigé vers 1710, le texte des *Difficultés* connut le destin de la plupart des manuscrits clandestins. Maintes fois recopié, il fut imprimé à Amsterdam en 1767 sous le titre du *Militaire Philosophe* par Marc-Michel Rey à la suite d'importants remaniements que l'on doit aux soins du baron d'Holbach et de Jacques-André Naigeon. Or l'œuvre éditoriale de « l'atelier d'holbachique » a infléchi le déisme de Challe vers un matérialisme athée, alors que ce dernier avait toujours refusé d'accepter que la création résulte d'un agencement fortuit de la matière : « Il est vrai qu'il n'est pas absolument impossible qu'un être fini ait formé le monde, en arrangeant seulement les parties d'une matière préexistante », affirme-t-il par exemple dans le quatrième cahier (p. 561). F. Deloffre et F. Moureau procurent d'ailleurs au lecteur le plaisir d'observer, dans les notes infrapaginales et dans un riche index, de nombreuses variantes entre les manuscrits qui furent l'objet d'éditions antérieures et celui de la Bayerische Staatsbibliothek, davantage fidèle à la pensée et à la langue d'un Challe qui n'est pas, à proprement parler, un homme du XVIII^e siècle. Ainsi, lorsqu'un copiste écrit « il y a deux siècles », il faut comprendre que Challe voulait dire « il y a cent ans ». De plus, de nombreuses leçons se trouvent rétablies : alors qu'on lit dans le manuscrit M « à parler vrai », le manuscrit de Munich contient « *a parte rei* ». Voilà des précisions que ne manqueront pas d'apprécier les chercheurs.

Mais l'intérêt des *Difficultés* ne réside pas uniquement dans sa qualité de manuscrit philosophique. Son originalité tient également au fait qu'il constitue un rare exemple autobiographique de cette *crise de la conscience européenne* — pour reprendre l'expression de Paul Hazard — où l'auteur, profondément marqué par une enfance imprégnée de catholicisme, en vient à rejeter la religion de ses pères. On découvre ainsi un Challe préoccupé par le salut éternel et la mort dans l'impénitence. Semblable profession de foi devait cependant disparaître sous la plume de copistes davantage touchés par la rhétorique du logicien qui, à l'aide « d'arguments démonstratifs », démontre la fausseté des dogmes du christianisme : « Des faits ne se peuvent établir que par des pièces véritables et des témoignages concluants. Aucune religion n'a de pièces recevables ni de témoignages concluants. Donc aucune religion ne peut établir ses faits » (p. 160). Quoi de plus séduisant pour un siècle tout entier attaché à ridiculiser les « galimatias mystiques et théologiques de l'École » (p. 507) ?

Dans ce contexte, quel rôle tient précisément Nicolas Malebranche, le destinataire silencieux des *Difficultés* ? En fait, il incarne pour Challe le parfait philosophe chrétien dont le rationalisme discrédite le christianisme. En cherchant à soutenir sa foi par la lecture du théologien, Challe aurait été frappé par l'impossibilité face à laquelle se trouvait Malebranche d'allier sa métaphysique à une explication rationnelle du christianisme. Et c'est dans un passage notamment supprimé par un copiste, mais présent dans le manuscrit de Munich, que Challe explique comment sa lecture de Malebranche fit sur son esprit « plus mille fois que de gros volumes et une multitude de sermons faits directement contre notre religion ». Ce serait, somme toute, Malebranche qui lui aurait « ouvert les yeux ».

En plus de critiquer le faste hypocrite de la cour pontificale, Challe « foule aux pieds » la tradition chrétienne en *recherchant une vérité* qui ne réside pas dans la littérature théologique. Mais comment penser le christianisme sans recourir ni aux différents conciles, ni à la *Septante*, ni à la *Vulgate* ? C'est pourquoi la tradition figuriste instaurée par les Pères de l'Église, poursuivie par Thomas d'Aquin, culminant chez Bossuet et sur laquelle repose l'accomplissement des prophéties, est à maintes reprises contestée et tournée en ridicule : « Il n'y a point d'écrit dont je ne puisse prendre un lambeau, et en faire une prophétie pour qui il me plaira, pour mon cheval si je veux » (p. 337). Il en va de même pour chaque mystère du christianisme : la transsubstantiation, l'Eucharistie, la trinité, etc., que Challe caricature dans une langue où se fait encore entendre une truculence rabelaisienne, trop souvent repolée et modernisée par certains copistes.

Enfin, l'ouvrage offre l'exemple d'un remarquable travail éditorial effectué par Frédéric Deloffre et François Moureau. Minutieuses descriptions des manuscrits consultés, critiques érudites des sources, comparaisons avec les autres œuvres de Challe : à l'évidence, le portrait du grand voyageur et du libre penseur se précise. L'immense mérite de cette nouvelle édition des *Difficultés sur la religion proposées au Père Malebranche* consiste surtout à préciser la pensée religieuse d'un auteur dont le déisme « quasi-évangélique » aura influencé certains des discours radicaux qui, suivant le mot de Voltaire, souhaiteront *écraser l'infâme*. Voilà sans doute une raison de plus pour saluer ceux qui contribuent de la sorte à approfondir notre compréhension des rapports complexes entre christianisme et Lumières.

SÉBASTIEN DROUIN
Université du Québec à Trois-Rivières